11140_MK_castermag36_lp001p012_FR 12/10/11 15:51 Page1

WWW.CASTERMAN.COM #36

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – AUTOMNE 2011

ALIX SUR TOUS LES FRONTS

Le héros de Jacques Martin figurent 4 fois au générique : une nouveauté, *La Conjuration de Baal*, le 30e opus de la série, une version enrichie en noir et blanc, un fac-similé (*L'Ile maudite*) et un *Voyage d'Alix* à Pompéi. p.9

Kaamelott, la saga continue

Retour à Kaamelott *dans une nouvelle aventure, la 6e, cosignée par Steven Dupré et Alexandre Astier :* Le Duel des mages.

Magasin Général, Acte 7

Avant-dernière étape pour la truculente saga québécoise de Régis Loisel et Jean-Louis Tripp, avec la parution de Charleston.

Le Grand Meaulnes revisité

Eternel héros romantique, Le Grand Meaulnes *connaît une nouvelle vie en bande dessinée, dans un album hommage signé Bernard Capo.*

Beuriot et Richelle, le retour

*Très attendu après deux ans d'absence, voici le 5e volet d'*Amours fragiles, *entre élan du cœur et fracas de l'Histoire :* Résistance.

TINTIN SUPERSTAR

© Paramount Pictures, 2011. All rights reserved.

En projet depuis des années, l'adaptation à l'écran de Tintin par Steven Spielberg devient enfin réalité, produit par Peter Jackson. L'hommage de deux grands noms du cinéma à une œuvre de légende. p. 6 et 7

GELUCK TOUJOURS PLUS FORT !

Très en verve, le créateur du Chat signe un nouveau recueil de chroniques au vitriol et de dessins coup de boule, avec Geluck enfonce le clou. *Irrésistible !* p. 4

11140_MK_castermag36_lp001p012_FR 12/10/11 15:51 Page2

UN LIBRAIRE À LA QUESTION

La bande dessinée version Côte d'Azur

En 2005, Laurent Parez rachetait la librairie Comic Strips Café, à Antibes. Qu'il a, depuis, transformé en un lieu à son image : passionné. Rencontre.

Castermag' : Un mot de présentation de la librairie ?

Laurent Parez : En 2007, la librairie a déménagé pour une meilleure visibilité et un espace plus grand. Mais elle ne serait rien sans les deux libraires passionnés qui la font vivre : Chandra également auteur, et Célia, ancienne du label Akata, spécialiste du manga.

Des partenaires locaux ?

Nos événements sont très bien relayés par la presse locale, notamment ***Nice-Matin***. Et je crois avoir de bonnes relations avec la municipalité. Nous sommes aussi impliqués dans le projet de relance du festival de BD d'Antibes.

Vos coups de cœur ?

J'ai beaucoup aimé la récente réédition des deux classiques de **Juillard**, ***Le Cahier bleu*** et ***Après la pluie***, qui restent parmi les meilleures histoires de ces dernières années. Même s'il n'y a que quelques personnages pour faire le lien entre les deux récits, les réunir en un seul volume était une excellente idée.

Mais encore ?

Helldorado, récemment en intégrale, a été un gros coup de cœur. J'adore aussi suivre ***Le Tueur***. Dans les nouveautés, quoique l'*heroic fantasy* ne soit pas ma tasse de thé, je trouve que l'adaptation des ***Chevaliers d'Émeraude*** est une réussite, grâce à **Tiburce Oger**. Et puis, parmi les choses qui m'ont fait sourire, je voudrais citer le ***Livre à colorier*** de Loustal. Amusant qu'un auteur reconnu pour sa maîtrise de la couleur se soit prêté à un tel exercice.

À vous la parole !

Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale et rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Maquette originale : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : Horsérie

L'équipe éditoriale Casterman
Directeur Général : Louis Delas
Editeurs : Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg, Simon Casterman et Reynold Leclercq
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Directeur Marketing et Relations Publiques : Jean-Philippe Thivet
Coordination éditoriale, Responsable Marketing & Relations Publiques : Hervé Langlois
Relations presse : Valérie Constant (Benelux), Kathy Degreef, Valentine Veron et Mona Fatouhi (Jacques Martin) .
Relations publiques et libraires : Marie-Thérèse Vieira
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, F - 75647 Paris Cedex 13
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
Cantersteen 47, boîte 4, B – 1000 Bruxelles
tél. : + 32 (0)2 209 83 00
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 36 – octobre 2011 : 9782203044708
Pack de 25 exemplaires : 9782203044746

INTERVIEW BERNARD CAPO

Avec Augustin Meaulnes, rebelle éternel

***Le roman d'Alain-Fournier devient une bande dessinée, réalisée avec humilité et passion par un complice berrichon. Bernard Capo raconte son* Grand Meaulnes.**

En librairie fin octobre.

Castermag' : Racontez-nous de quelle manière vous êtes tombé dans ce roman...

BERNARD CAPO : Comme beaucoup, j'avais découvert ***Le Grand Meaulnes*** dans des extraits de livres de lecture à l'école primaire, mais c'est au lycée que notre programme de français nous obligeait à lire le roman dans son intégralité – il faut dire que mon lycée à Bourges s'appelait **Alain-Fournier** et que celui-ci y avait passé son baccalauréat en 1903. D'emblée, j'ai été conquis. Surtout quand j'ai su qu'il était né à quelques de kilomètres de ma ville. Rien de plus naturel et facile de m'identifier alors aux adolescents du roman, tous berrichons de souche.

Qu'est-ce qui vous touche dans *Le Grand Meaulnes* ?

Pour le grand romantique que je suis, c'est une merveilleuse histoire d'amitié et d'amour, qui oscille entre rêve et réalité. Chacun de nous a un côté Augustin Meaulnes, l'aventurier, le rebelle, le croqueur de vie ; chacun cherche son Domaine perdu et son Yvonne de Galais. Non, le romantisme n'est pas mort et le sentiment amoureux est toujours un accident aussi troublant qu'il y a cent ans, qu'il y a mille ans...

> ***« Ce que ressentait Alain-Fournier, je le ressens à travers le filtre de mon imaginaire personnel, avec mon vécu, mes goûts, ma vision du monde. »***

Est-ce parce que vous êtes berrichon que vous parvenez à rendre le pays et les lieux de cette époque aussi vivants que dans le récit romanesque d'Alain-Fournier?

Bien sûr, il est plus facile à un autochtone de dépeindre son pays, avec ses paysages, ses gens, ses saisons. D'autant que chaque lieu décrit dans le roman existe vraiment. « Je n'ai rien inventé », disait **Alain-Fournier**. « Tout ce que j'écris se passe quelque part ». Je n'ai fait qu'utiliser mon environnement et mes propres souvenirs d'enfance. J'ai eu aussi l'immense chance de pouvoir obtenir la collaboration de **Marie-Paule Alluard**, d'une part parce que je la considère depuis toujours comme la plus talentueuse coloriste – artiste-peintre conviendrait mieux –, d'autre part parce qu'elle est originaire du centre de la France et qu'elle fut elle-même bercée par ce roman et les paysages solognots si beaux et si mystérieux.

« Quel livre mieux que *Le Grand Meaulnes* peut être adapté en bande dessinée ? », lit-on dans la préface. Pourquoi ce roman est-il plus « adaptable » ?

En fait, l'adaptation de ce roman m'a donné des sueurs froides, car je me suis vite rendu compte qu'il n'était pas si simple à transposer. Le côté psychologique, romantique, introverti, des personnages, l'exacerbation des sentiments, voilà bien des choses difficiles à restituer en dessins. Restait l'intimité des décors, leur réalité esthétique, les charmes méconnus de mon Berry et de ma Sologne, cette belle nature que l'on découvre « en écartant les branches », et là je me suis fait un énorme plaisir à les dessiner.

Adapter, est-ce forcément trahir ? Et sur quels points précis êtes-vous resté fidèle au texte ?

Dès qu'il y a transmission, il y a forcément trahison. Ce que ressentait **Alain-Fournier**, je le ressens à travers le filtre de mon imaginaire personnel, avec mon vécu, mes goûts, ma vision du monde, donc je le déforme, je le transforme. C'est pourquoi je n'ai surtout pas voulu réécrire le roman, mais au contraire, tel un scribe plein d'humilité et d'admiration, j'ai tenu à respecter à la virgule près les mots du romancier. La seule liberté que je me suis permise pour ***Le Grand Meaulnes***, c'est de faire parler Augustin à la première personne quand il raconte son errance onirique.

L'adaptation de Proust en bande dessinée avait suscité des réactions, négatives comme positives. Vous attendez-vous à ce qu'il y en ait à la sortie de votre *Grand Meaulnes* ?

S'il n'y avait pas de protestations, je ne comprendrais pas ! Puisque j'ai traduit ce roman avec mes propres images, celles-ci ne correspondent forcément pas à celles d'un autre lecteur. Ce n'est que ma vision du roman, tout comme celle qu'avait donné au cinéma **Jean-Gabriel Albicocco** en 1967.

L'ouvrage est complété par un dossier pédagogique, cela vous paraissait nécessaire ?

J'ai demandé à **Agathe Rivière Corre** de participer à cette aventure en donnant sa propre vision du roman de son grand-oncle, toujours par respect pour ce merveilleux écrivain. Mais j'aurais aimé avoir les témoignages d'autres amis, connus et inconnus, qui partagent avec moi la même fascination pour ***Le Grand Meaulnes***.

Heureux ?

Si je reprends la phrase d'**Alain-Fournier**, je dirais : « Je ne demande ni prix, ni argent. Mais je voudrais que *Le Grand Meaulnes* fût lu. »

INTERVIEW TITO TOPIN

La bande dessinée selon Jean Yanne

Quatre décennies après sa parution initiale, début 1969, Casterman redonne vie à un album culte :* La Langouste ne passera pas !! *de Jean Yanne, dessiné par Tito Topin. Libre, loufoque et psychédélique, cet album qui ne ressemble à aucun autre préfigure à bien des égards la bande dessinée adulte des seventies. Tito Topin se souvient.

Castermag' : Pourquoi les gens de Casterman vous appellent-ils, en 1967, pour vous proposer une collaboration avec Jean Yanne ?

TITO TOPIN : Parce que j'étais plus ou moins le dessinateur à la mode, j'imagine. Venu du monde de l'illustration publicitaire à Casablanca, au Maroc, j'avais débarqué à Paris pendant l'hiver 1966 – 1967 et, professionnellement, ça s'était tout de suite très bien passé pour moi. Je travaillais pour Le Printemps, Cacharel, Havas, je dessinais des posters, un ami m'avait même demandé d'illustrer ***Comic Strip***, une chanson du show de Brigitte Bardot.

Mais vous n'aviez pas a priori un pédigrée d'auteur de bande dessinée...

Pas vraiment. J'avais toujours aimé la bande dessinée comme lecteur, que j'avais dévorée étant gamin, notamment les *comics* américains comme ***Peanuts***. Par la suite, à l'âge adulte, je m'étais aussi intéressé à ***Jodelle*** de **Guy Peellaert**, et au premier album de **Philippe Druillet**, paru chez **Losfeld**. Mes seuls états de service, en matière de bande dessinée, c'était une petite série d'inspiration psychédélique, ***Les Aventures de Sandra***, des histoires en deux planches que je venais de débuter peu de temps auparavant pour un magazine de jeunes, ***Formidable***. Ce périodique était édité par un groupe d'obédience catholique, **La Bonne Presse**, et se voulait plus ou moins le pendant bien pensant de ***Salut les Copains !***, le grand succès de la presse jeune de l'époque. J'y avais débuté avec des illustrations et son rédacteur en chef, le Père Potin – l'anagramme de mon nom, ça ne s'invente pas ! –, m'avait passé commande d'une bande dessinée.

> ***« Yanne me laissait des bouts de trucs, avec lesquels je me débrouillais comme je pouvais, et on avançait comme ça... »***

Comment vous y êtes-vous pris ?

Eh bien, disons qu'on a travaillé à l'instinct... **Yanne** passait de temps en temps à mon atelier, au rez-de-chaussée d'une impasse de la cité d'artistes du 14e arrondissement où j'habitais. Il me laissait des bouts de trucs, avec lesquels je me débrouillais comme je pouvais, et on avançait comme ça... A l'occasion de l'une de ses livraisons, qu'il m'avait fait passer par la poste, il m'avait écrit en guise d'explication et de consigne de travail : « Voici les choses. Méli mêle ça comme tu veux. » Il est probable que notre inexpérience nous a conduit à commettre pas mal d'erreurs... et surtout à travailler encore plus. Mais attention, même plutôt novices, on était consciencieux, et très attachés à la qualité de ce qu'on livrait. On soignait beaucoup les couleurs par exemple – aidés en cela par une innovation technologique de l'époque : l'arrivée d'une nouvelle génération de machines Offset très perfectionnées, qui permettaient de passer de 4 à 6 couleurs. Grâce à cela, on pouvait obtenir certaines couleurs très flashy, ou des nuances difficiles à concrétiser auparavant.

C'est la conjonction de tous ces éléments qui fait qu'à bien des égards, ***La Langouste***... est un ovni.

A plusieurs décennies de distance, quel regard portez-vous, rétrospectivement, sur toute cette aventure ?

C'était une aventure très grisante, très amusante. Il faut dire aussi que l'époque était assez déconnante. Malgré le travail, on sortait beaucoup. **Yanne** était un homme de la nuit, et tout ce qui était un peu bordélique le réjouissait. Je garde de cette période de ma vie le souvenir d'une énergie formidable, d'une palpitation gigantesque.

11140_MK_castermag36_lp001p012_FR 12/10/11 15:51 Page3

INTERVIEW LOISEL & TRIPP

Emancipation et politique à Notre-Dame-des-Lacs!

A la veille d'achever la grande saga de* Magasin général*, Régis Loisel et Jean-Louis Tripp introduisent dans le village fictif dont ils tiennent la chronique un petit parfum d'anarchie tout à fait... revigorant ! Eclaircissements, sous la direction amusée des deux intéressés.

Castermag' : Depuis que votre héroïne Marie est revenue de Montréal, le village de Notre-Dame-des-Lacs n'est plus le même...

RÉGIS LOISEL ET JEAN-LOUIS TRIPP : C'est clair ! Depuis son retour, on peut dire que Marie occupe une position de force au sein de la communauté. Il ne faut pas oublier que les gens du village ont beaucoup souffert quand elle n'était pas là, et ils ne veulent surtout pas que cela se reproduise. Dans ce tome, les hommes – qui sont alors les seuls à voter – organisent des élections pour élire un nouveau maire mais, rapidement, la chose tourne à la foire et aux *partys* systématiques – *party*, c'est le mot québécois utilisé pour désigner la fête. Chaque tour d'élection est un prétexte pour boire, pour danser, pour écouter et faire de la musique, notamment du charleston...

Mais les *partys* ont une fin...

Oui, jusqu'au moment où les femmes en ont marre et prennent la main. Enfin, les femmes... pas toutes, puisque les plus jeunes vont se rendre aux *partys*. Philomène leur coud des robes et les filles s'amusent follement. Ce sont les plus âgées qui réagissent face à ce courant de liberté.

> **“Pour l'écriture du scénario de *Magasin général*, il faut nous imaginer comme des pêcheurs à la ligne, avec quinze lignes à l'eau à la fois.”**

Le tome précédent suggérait déjà que l'émancipation qui affecte le village et ses femmes allait en devenir le sujet majeur, c'est bien le cas ?

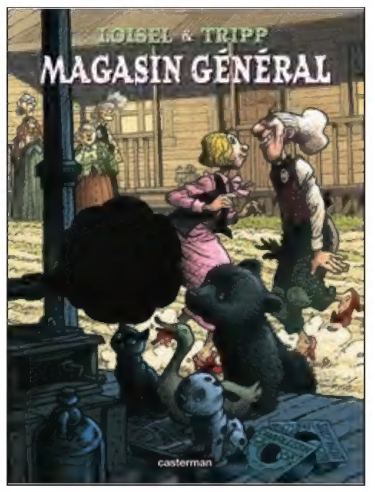
On peut le dire, en effet. Marie est revenue de Montréal en ayant franchi une sacrée étape. Et dans son sillage, elle entraîne une partie des habitants de Notre-Dame-des-Lacs qui s'apparente, toute proportion gardée, à une espèce d'intelligentsia regroupée évidemment autour d'elle et Serge. Il y a Issac l'aveugle philosophe, et sa femme Adèle, la meilleure amie de Marie, qui dans le tome précédent hésitait, et passait d'un clan à l'autre. Il a aussi Alcide, le cordonnier dont on suit attentivement l'évolution amoureuse dans ce chapitre, ainsi que la veuve Gravel, qui rêvait de quitter le village pour trouver un homme et qui, là, devrait trouver chaussure à son pied.

N'en disons pas davantage... Mais c'est quand même un peu l'anarchie au village ?

C'est une des phases, certes un peu anarchique, du mouvement d'émancipation dont nous parlions. Ce mouvement touche l'évolution des mœurs et va également avoir des conséquences dans le domaine politique. A Notre-Dame-des-Lacs, les habitants se posent des questions inhabituelles comme : avons-nous vraiment besoin d'un maire pour nous diriger ? Ne sommes-nous pas assez grands pour nous démerder nous-mêmes ?, etc. Cette dimension politique est même la clé de cet album.

Faut-il y voir des allusions à des événements passés ?

Cette histoire fait effectivement référence à une période récente de l'histoire du Québec appelée la Révolution tranquille. Elle s'est principalement déroulée dans les années 1960 et fait suite à une autre période baptisée la Grande Noirceur – l'expression est suffisamment éloquente ! – de très grande pauvreté et même d'inculture. C'est le moment où tout un peuple, longtemps sous la haute domination de l'Eglise, décide de prendre d'autres orientations, passant ainsi de l'obscurantisme à la modernité en quelques années seulement. Bon, c'est en réalité plus compliqué que cela, mais on pourrait le résumer en disant que les gens arrêtent de donner aux curés le pouvoir qu'ils leur avaient délégué. Du coup, les églises se vident et leur pouvoir s'amoindrit.



Avant-dernier volume de la série, Charleston *paraît fin novembre.*

Belle métaphore...

C'est surtout une fable que nous tricotons maintenant depuis six ans parce qu'évidemment, ce que nous racontons dans ***Magasin général*** n'aurait jamais pu se passer à l'époque où nous situons l'histoire, c'est-à-dire la fin des années 1920.

Vous parlez de tricotage, c'est en effet l'impression ressentie à la lecture. La narration chorale est tourbillonnante, on a la sensation que tout le village a la parole...

C'est un tricotage, oui. Pour l'écriture du scénario de ***Magasin général***, il faut nous imaginer comme des pêcheurs à la ligne, avec quinze lignes à l'eau à la fois. L'un de nous deux dit : « Tiens, nous n'avons pas relevé celle-ci depuis un moment ! » et nous tirons la ligne pour faire apparaître le poisson. C'est un exercice de funambule, il faut arriver à trouver le bon équilibre sans que la narration soit trop compliquée.

C'est un peu le bouquet final que vous avez commencé à nous livrer ?

On s'approche de la fin, mais ce n'est pas fini. Il reste un hiver à passer et tout peut arriver pendant que les hommes sont au bois. L'hiver d'avant, l'arrivée de Serge a provoqué un bouleversement complet dans le village. Alors comment cela va-t-il se passer durant celui-ci ?

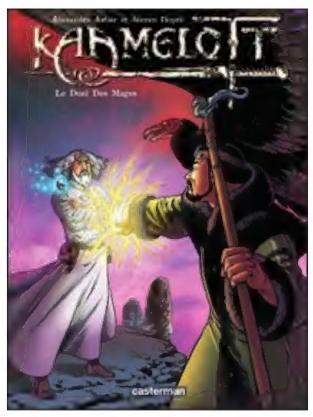
Le suspense est terrifiant...

Ce que nous pouvons dire, c'est que le prochain album se terminera à l'été suivant. La narration va donc courir sur trois saisons : hiver, printemps, été.

INTERVIEW ALEXANDRE ASTIER

Duel magique à Kaamelott

Un nouvel épisode inédit en bande dessinée, le sixième, pour* Kaamelott*, d'après la célèbre série télévisée. Une manière pour Alexandre Astier, son créateur, d'explorer plus avant son Moyen Âge délirant.



Sortie au mois de décembre.

Castermag' : Vous commencez toujours très fort. Accompagné de sa cour, le roi hurle à son armée : « Au Sud ! On a dit au Sud ! Bande de débiles ! » C'est un peu comme l'intro d'un morceau rock...

ALEXANDRE ASTIER : C'est le principe de ***Rencontre du 3e type***. L'animatique du studio en sombre et... boum, le soleil du désert de Sonora en plein dans la tronche ! Là, c'est pas le soleil, mais les personnages sont immédiatement énervés. J'imagine que ça donne le ton.

Rien ne va plus dans le royaume d'Arthur : une partie du cercle arthurien veut virer Merlin. Pas très cool, non ?

Il faut bien un jour que les capacités réelles de Merlin soient remises en question ! Il y a ça dans tous les groupes, d'ailleurs, quels qu'ils soient. On se sasisfait toujours de tel ou tel dont la fonction est telle ou telle. Et puis un jour, allez savoir pourquoi, on se demande si ladite fonction est réellement maîtrisée ou si finalement, tout ça n'est pas du flan.

> **“Il faut bien, un jour, que les capacités réelles de Merlin soient remises en question !”**

On raconte qu'un bonne série est intéressante quand un méchant est réussi, que son caractère est outré. Est-ce le cas d'Elias ?

Le thème de ***Kaamelott***, c'est « faire avec ceux qui sont là ». Le contre-thème est donc celui de Lancelot, « faire avec l'élite » et par conséquent « se débarrasser des nuls ». Arthur ne se débarrasse pas des nuls, il fait avec. C'est censé faire sa force. Il est normal que l'antagoniste soit « l'élite » de sa discipline, un gars meilleur, bien meilleur même.

Faut-il voir dans cet épisode un clin d'œil aux aventures d'*Astérix* ?

Pas vraiment, mais ***Le Combat des chefs*** est certainement l'un des meilleurs albums d'***Astérix***, l'un de ceux que je lisais le plus souvent quand j'étais petit.

Un mot sur vos dialogues, essentiels...

Je me marre beaucoup à faire parler les personnages pour la bande dessinée. Et je pense même que lorsque je devrai écrire pour les acteurs lors de nos prochaines aventures filmées, je profiterai de ce que j'aurai fait pour la bande dessinée. Je me sens encore plus libre, ici... J'invente même des mots... « Pignolos », j'aime bien, mais je n'ai aucune idée de ce que ça veut dire.

Le dessin réaliste de Steven Dupré semble mûrir et s'adapter de plus en plus à votre univers. Qu'en pensez-vous ?

Je me marre également à chaque planche que je reçois et c'est toujours très émouvant de voir ce que le texte a inspiré à **Steven**. J'écris juste « la foudre tombe sur la tour de guet » et il m'envoie la mise en scène bien mieux que je n'aurais pu l'imaginer.

Depuis la fin de la série TV, comment voyez le futur de *Kaamelott* en BD ?

Je voudrais parvenir à un épisode par an. J'y tiens beaucoup. Mais c'est difficile, je fais beaucoup de choses... Sans doute trop.

La teneur du prochain tome ?

Ce qui me plaît, c'est de retarder au maximum l'instant où je pourrai répondre à cette question.

SAKKA 作家

JAPON OBSCUR

Osamu Mizutani, le « guetteur », est toujours sur la brèche, soucieux de venir en aide aux jeunes à la dérive. Au sommaire du 9e volume, un jeune dealer attiré par le retour à une vie normale et une jeune fille narco-dépendante. Une fenêtre ouverte sur la face sombre et méconnue du Japon d'aujourd'hui, à découvrir ou redécouvrir en octobre dans *Blessures nocturnes*.

LE BOUT DE LA ROUTE

Attention, événement ! Série phare de la collection Sakka, *Mirai Nikki* voit s'achever son parcours avec la parution du tome 12, sorti au Japon en avril et attendu en France dès le mois d'octobre. De quoi achever l'année en beauté !

SHÔJISSIMO !

Comment Kyôko s'est-elle trouvée catapultée assistante du célèbre Kou Hizuri, devenu l'une des stars d'Hollywood ? C'est à découvrir dans *Skip Beat !* tome 18, et nulle part ailleurs. Un shôjo, sinon rien !

11140_MK_castermag36_lp001p012_FR 12/10/11 15:51 Page4

INTERVIEW PHILIPPE GELUCK

Entre provoc' et tendresse, Geluck réjouit son monde

Une profusion de textes « rédigés de façon alerte » et de dessins « joliment coloriés », quoique « frisant parfois l'abject », si ! Après* Geluck se lâche, *le créateur du Chat revient encore plus fort avec* Geluck enfonce le clou, *et c'est un vrai régal. Le patron nous fait l'honneur d'une visite guidée. Chic !

Sortie fin octobre.

Castermag' : D'où viennent les textes et les dessins rassemblés dans *Geluck enfonce le clou* ?

PHILIPPE GELUCK : J'ai voulu cette fois qu'il y ait beaucoup d'inédits, que ce soit dans les textes ou dans les dessins. L'idée, c'était d'offrir aux lecteurs de ce livre des choses qu'ils n'avaient pas forcément pu voir ailleurs auparavant - même si ***Geluck enfonce le clou*** contient malgré tout quelques textes et dessins préalablement publiés par les périodiques auxquels je collabore, comme ***Le Soir*** en Belgique ou ***VSD*** et ***Siné Hebdo,*** devenu ***Siné Mensuel*** en France.

Le premier dessin en double page du livre est à lui seul un vrai festival : il met en scène à la fois l'euthanasie, un enfant tétraplégique et un couple homosexuel unissant un juif et un musulman ! Comme si vous aviez voulu aller tout de suite au pire...

Oui, c'est ça. Mon envie, c'était d'attaquer le livre avec l'idée la pire qui soit, une image qui rassemblerait à elle seule le plus de tabous possibles. Une manière de dire à mes lecteurs : si vous pouvez accepter ça et en rire, alors le reste ira tout seul ! Ce qui me surprend toujours rétrospectivement, c'est que ce genre d'excès passe finalement très bien. Pas une lettre, pas une réaction, pas de *fatwa*, rien ! C'est à croire que je passe entre les gouttes, je suis épaté. Cela dit, ne le répétez pas trop, ça pourrait donner des idées...

Oui, dans une période aussi politiquement correcte, c'est assez étonnant...

Je ne suis pas gêné par le politiquement correct, je dirais même que pour moi, c'est plus jouissif de travailler dans un tel environnement. Je ne suis pas certain que les époques de liberté totale soient les plus riches en dessins inconvenants. Rappelons-nous que c'est à l'époque de De Gaulle que ***Hara-Kiri*** a vécu ses plus belles heures et à sa mort que ***Charlie Hebdo*** est né. L'humour est forcément contestataire ; c'est dans les périodes les plus « raides » qu'il s'épanouit le mieux.

Dans quelles circonstances trouvez-vous vos idées ? Avez-vous une méthode de travail ?

Non, je n'ai toujours pas découvert la recette, s'il en existe une. Je m'installe à ma table de travail devant une feuille, seul, je réfléchis... et ça vient. Je n'ai jamais vécu de panne d'inspiration. Au pire un passage à vide d'un quart d'heure ou une demi-heure maximum. Dans ce cas, je me distrais en faisant un peu de rangement, et ça repart. J'ai beaucoup de chance.

> **« Etre là où on ne m'attend pas. Envoyer une bulle de savon à la place d'un coup de marteau. »**

Vous arrive-t-il de travailler sous contrainte ou sur des sujets imposés ?

Oui, souvent, lorsqu'un journal me demande de plancher sur un sujet d'actualité. Ce n'est pas désagréable, car paradoxalement travailler à partir de contraintes procure une forme de liberté. Le seul danger avec les sujets imposés, c'est de trouver une idée géniale... qu'un autre dessinateur a trouvée en même temps que vous.

Qu'est-ce qui fait qu'un texte ou un dessin est conservé pour l'édition en album ? Y a-t-il du rebut ?

Il y a un tri, oui, je ne sélectionne pas tout. Et je retravaille beaucoup avant la publication, textes et dessins sont revus. Ce qui m'importe le plus, c'est la variété. Il faut que le moment de lecture qu'offre le livre soit un petit voyage à travers une palette d'humeurs diverses.

Y a-t-il des thèmes interdits, une limite que vous vous refusez à franchir ?

Je ne crois pas. Ce que j'essaie de faire, c'est de ne pas blesser de « civils ». En revanche, que des pros de la politique ou de la religion s'exposent à la moquerie me paraît normal, c'est un choix qu'ils ont fait, une position publique qu'il leur faut assumer. J'ai en revanche l'obligation d'être clair dans l'humour que je pratique, d'où, parfois, l'outrance et la mauvaise foi totale : je dois ne laisser planer aucune ambigüité sur ce que je cherche à exprimer.

Avez-vous des têtes de turc, des cibles de prédilection ?

Quelques-unes, oui, comme les publicitaires ou les religieux - qui font d'ailleurs le même métier... J'ai aussi une dent contre les motards qui font hurler leur moteur en pleine nuit, ceux-là, je les hais ! Ce qui est très amusant également, c'est de dire du mal de personnes dont on considère qu'il est inconvenant de se moquer : les mamans qui lisent des histoires à leur enfant, les pauvres...

Certains textes et dessins du livre prennent le parti inverse. On vous sent parfois presque tendre et mélancolique...

C'est un contraste que je recherche. Etre là où on ne m'attend pas. Envoyer une bulle de savon à la place d'un coup de marteau.

Pour finir, quelles nouvelles pouvez-vous nous donner du Chat et de *La Minute du Chat* ?

48 secondes, le seul programme télé devant lequel il est impossible de s'endormir ! La diffusion (du lundi au vendredi à 19 h 58 sur France 2, ndlr) ne fait que commencer, il est un peu trop tôt pour en tirer des enseignements pour l'avenir, mais je suis ravi. C'est l'aboutissement d'années de travail, je ne sais même pas comment nous avons pu y parvenir.

2012, ANNÉE FÉLINE

Chic, toute une année en compagnie du ***Chat*** ! Une perspective réjouissante que concrétise la parution simultanée de trois produits de papeterie à l'emblème du personnage créé par Philippe Geluck. Attendu tous les ans par de nombreux fidèles, l'agenda ***Le Chat*** existe en deux versions : un grand format confortable 18,6 x 22,8 cm et un mini-agenda de dimensions plus compactes, format 9,3 x 16,4 cm, pour organiser journées et semaines avec l'indispensable touche d'humour. Une connivence quotidienne à compléter bien sûr par le calendrier ***Le Chat*** : 24 pages quadri au format 29 x 29 cm, de quoi sourire en toute saison. Merci qui ?

NEWS ... Réalisée à quatre mains par **Jean Goovaerts** et **Philippe Geluck**, la série ***La Minute du Chat*** vient de débarquer à la rentrée à la fois sur France 2 en France et sur la Une en Belgique. La voix du personnage est interprétée par **Jean-Yves Lafesse**. ... Une opération spéciale accompagne ce lancement en librairie : un set de cartes postales ***La Minute du Chat*** est offert à l'achat de deux albums ! ...

SUR LES TRACES DE CORTO MALTESE

Au hasard de toutes les routes du monde

***À la veille des fêtes de fin d'année, un beau livre nomade pour retrouver la magie de l'univers de Hugo Pratt et la séduction des voyages de Corto Maltese : de la chaleur des Caraïbes aux confins de la Sibérie, de l'Ethiopie à l'Argentine,* Les Lieux de l'aventure.**

En librairie en novembre.

Pratt redécouvert au fil des lieux traversés par son plus grand personnage : voilà l'esprit et le projet des ***Lieux de l'aventure***, le nouvel album-hommage au créateur de Corto Maltese, à découvrir en librairie au mois de novembre. Elégant et copieux (près de 250 pages), ce beau livre illustré et bilingue (français-italien) est une manière de conclure avec éclat une année 2011 marquée par une forte actualité Corto - notamment l'exposition consacrée plusieurs mois durant au maestro et à son héros à la Pinacothèque de Paris.

Tout au long de son existence et de son œuvre, **Hugo Pratt** a eu l'art de rendre magiques et envoûtants les espaces et les contrées où il faisait vagabonder ses héros - à commencer bien sûr par le plus emblématique de tous, Corto Maltese, aristocrate de l'aventure et du voyage. C'est cette magie du grand dehors, des ailleurs lointains, que réussit à faire vibrer une fois encore ***Les Lieux de l'aventure***. Nombre des lieux parcourus par Corto au fil de ses aventures en couleur retrouvent ainsi une nouvelle vie par les mots et l'image. Signés de **Marco Steiner**, les textes sont à la fois informatifs, érudits et discrètement poétiques, s'attachant à lever le voile sur tel ou tel aspect du lieuévoqué tout en rappelant le contexte de l'aventure particulière à laquelle il se rattache.

Tour à tour en noir et blanc et en couleur, les photographies de **Marco D'Anna** soulignent d'un contrepoint visuel les particularités de la destination évoquée : ici un ciel d'orage, un portrait de groupe ou le détail d'un bâtiment, là un gros plan, parfois à la limite de l'abstraction, sur une fleur, la patte d'un animal ou la courbe d'un visage. Aucun des continents de la planète n'est oublié. De l'Ethiopie fondatrice à la dimension métaphysique du voyage en Argentine, des mers du Sud aux confins de la Sibérie en passant par les Caraïbes, la cérémonie du thé en Mandchourie, l'espace légendaire de Mû, l'intensité des paysages celtiques ou Venise l'envoûtante, plus de 200 pages de pérégrinations tour à tour mélancoliques ou éblouies, ponctuées bien sûr de nombreuses illustrations de **Hugo Pratt** lui-même. Une belle invitation au voyage à offrir ou à s'offrir pour les fêtes de fin d'année.

La MINUTE du CHAT

11140_MK_castermag36_lp001p012_FR 12/10/11 15:52 Page8

11140_MK_castermag36_lp001p012_FR 12/10/11 15:51 Page5

© Geluck

Tous les jours à 19h25 sur La Une-RTBF et à 19h55 sur France 2

casterman

11140_MK_castermag36_lp001p012_FR 12/10/11 15:51 Page6

UNE OFFRE ÉDITORIALE EXCEPTIONNELLE

Superstar au cinéma... et en librairie

Plusieurs ouvrages célèbrent l'adaptation des aventures de Tintin au cinéma, le jour même de la sortie du film de Steven Spielberg, le 26 octobre. Au cœur de l'offre éditoriale mise en place par Casterman, deux titres inédits :* L'album du film *et* Le roman du film. *Indispensables !

Une nouveauté au format des albums de la collection.

Je considère mes histoires comme des films. Donc, pas de narration, pas de description. Toute l'importance, je la donne à l'image. » Est-ce ce genre de propos de **Hergé** (ici à Radio Bruxelles le 4 mars 1942, transcrit dans ***Les Amis de Hergé*** en décembre 1987 et repris par **Benoît Peeters** dans ***Hergé fils de Tintin***, paru chez **Flammarion** en 2002) qui a encouragé **Steven Spielberg** et **Peter Jackson** à concrétiser leur projet d'adapter l'univers de Tintin au cinéma ? Ou plus simplement l'enchantement qu'ils ont pu ressentir un jour à la découverte de l'œuvre de **Hergé**, comme des millions et des millions d'autres lecteurs de tous âges de par le monde, depuis des décennies ?

Quoi qu'il en soit, le film-événement est bel et bien là enfin, et en 3D s'il vous plaît : produit par **Peter Jackson** et réalisé par **Steven Spielberg**, ***Les Aventures de Tintin – Le Secret de La Licorne*** sort sur tous les écrans le 26 octobre. L'attente aura été longue – à la mesure sans doute de l'ampleur du projet et de l'importance du défi. Il y a plus de deux ans et demi, dans un bref message vidéo dévoilé lors du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, les deux cinéastes, chapeau des Dupondt sur la tête, donnaient avec humour le top départ officiel de leur projet. Exception faite de quelques détails techniques (comme le choix de la technologie de prise de vue, la « performance capture » utilisée par le réalisateur **James Cameron** dans le célèbre ***Avatar***), rien ou presque n'en a transpiré pendant longtemps, jusqu'à ce qu'apparaisse sur internet un court *trailer* au premier semestre 2011, puis un second nettement plus conséquent récemment (http://www.youtube.com/user/EditionsCasterman/).

On le sait, le long métrage de **Steven Spielberg** s'inspire principalement de l'un des trois diptyques de l'œuvre de **Hergé**, le premier : ***Le secret de La Licorne*** suivi du ***Trésor de Rackham Le Rouge*** (voir ci-contre l'article *Mythique, forcément mythique*) avec en outre quelques emprunts décisifs – car c'est là que Tintin rencontre pour la première fois Haddock, voué à devenir son comparse de toujours – à l'intrigue du ***Crabe aux pinces d'or***. Mais il n'en reste pas moins que le script du film est aussi un travail de scénariste – ici une construction collective typiquement hollywoodienne à partir de l'œuvre de **Hergé**, cosignée par trois hommes : **Steven Moffat**, scénariste de comédies et de drames, **Edgar Wright**, réalisateur et scénariste britannique, et **Joe Cornish**, homme de radio, comédien et écrivain.

C'est cette création originale, à la fois hommage au créateur de ***Tintin*** et œuvre inédite, que **Casterman** prolonge en librairie en publiant ***Tintin – L'album du film***. Composé et chapitré à partir des séquences et des images du film, il s'agit véritablement d'un album original, qui matérialise sous une forme imprimée le regard porté par les cinéastes sur l'œuvre de **Hergé**. On y suit pas à pas l'intégralité du scénario du film, une séquence après l'autre, tout en retrouvant avec bonheur nombre des personnages qui font aussi le sel des histoires de ***Tintin*** : Tintin, Haddock et Milou bien sûr, mais aussi les Dupondt, Nestor et même l'infâme Allan... Développé sur 64 pages dans un format conforme aux autres albums de Tintin, ***Tintin – L'album du film*** vient s'intégrer harmonieusement à la collection de l'ensemble de ses aventures.

En complément de ce titre inédit, un autre ouvrage, dans un format différent, vient apporter un éclairage utile au film, et diversifier encore davantage l'offre **Casterman** : ***Tintin – Le roman du film*** est comme son titre l'indique une novellisation du scénario mis en scène par **Spielberg**. Développé sur 250 pages et enrichi d'un cahier photo, ce roman haletant est lisible dès 8 ans. Il est adapté de l'anglais par **Marie Hermet** à partir du scénario de **Steven Moffat**, **Edgar Wright** et **Joe Cornish**.

Ces deux ouvrages, comme l'ensemble de l'offre éditoriale de **Casterman** autour de l'adaptation de ***Tintin*** au cinéma, sont mis en vente simultanément dès le jour de sortie en salles du film, le 26 octobre.

SPÉCIAL JEUNESSE

Tintin, un héros dans tous ses états !

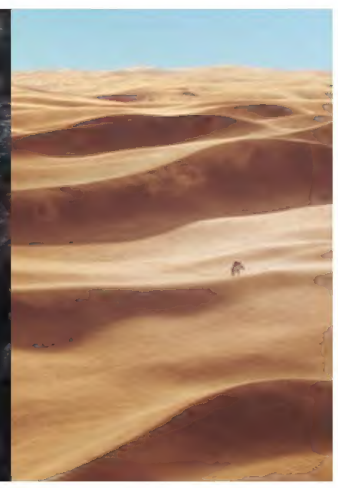
Le héros créé par Hergé a toujours entretenu une relation privilégiée avec les jeunes lecteurs. Directement inspirés par l'adaptation cinématographique de ses aventures, quatre livres jeunesse inédits sortent en librairie.

Quatre titres inédits pour les jeunes lecteurs de 3 à 7 ans.

Si Tintin est par essence un personnage fédérateur qui touche toutes les générations sans exception, c'est souvent lors de leurs jeunes années que les lecteurs sont entrés à son contact pour la première fois – se forgeant ainsi un riche imaginaire qui n'est pas pour rien dans leur attachement durable au héros créé par **Hergé**. D'où le souci de **Casterman** de mettre en place, en cette occasion exceptionnelle incarnée par l'adaptation de ***Tintin*** au cinéma, une offre éditoriale complémentaire plus spécifiquement tournée vers le jeune public.

Quatre ouvrages, lancés simultanément en librairie le jour de la sortie du film, le 26 octobre, concrétisent cette volonté. Deux sont des récits extraits du film, proposés sur 32 pages et lisibles à partir de 6 ans : ***Les Evadés du Karaboudjan*** et ***Le Secret du Capitaine Haddock*** explorent chacun l'une des séquences clés du long métrage, dans une langue attractive et dynamique bien adaptée aux besoins des jeunes lecteurs.

Pour les plus jeunes (à partir de 5 ans), un autre livre cartonné entre en scène, sur 24 pages : ***Alerte au pickpocket*** est une enquête tirée du film, qui reprend l'intrigue du vol des portefeuilles dont sont victimes... les deux Dupondt ! Enfin, pour les tout petits (à partir de 3 ans), un malicieux petit livre d'activités – jeux, énigmes, chasse au trésor, autocollants, etc. – aux couleurs du film explore à sa façon l'univers de ***Tintin*** . Une offre complète, qui ne laisse de côté aucun des segments du lectorat jeunesse.



© Paramount Pictures, 2011. All rights reserved.

11140_MK_castermag36_lp001p012_FR 12/10/11 15:52 Page7

TINTIN EN VERSION ORIGINALE

Mythique, forcément mythique

Steven Spielberg s'est inspiré pour son film du diptyque* Le Secret de la Licorne/Le Trésor de Rackham Le Rouge. *Il ressort dans une nouvelle édition, en un seul volume.

Le Secret de La Licorne suivi du ***Trésor de Rackham Le Rouge*** est le premier des diptyques publiés dans la série des ***Aventures de Tintin***. Créée par **Hergé** en 1944, cette longue histoire débute de façon presque banale, par la découverte par Tintin d'un message codé dissimulé dans le mât d'un modèle réduit de bateau, qu'il vient d'acquérir pour l'offrir au capitaine Haddock. Le parchemin est en fait la clé d'un trésor à découvrir. Mais lequel, et où se trouve-t-il ? Au même moment, Haddock retrouve dans ses archives l'histoire oubliée de l'un de ses ancêtres, François de Hadoque, officier de marine au XVIIIe siècle, qui ne serait autre que l'auteur du fameux message codé. Hélas, le parchemin n'est lui-même qu'un fragment. Il en existe deux autres, dispersés, qu'il faut impérativement réunir pour espérer mettre la main sur le mystérieux trésor…

Au terme de multiples rebondissements qui verront Tintin et Haddock en découdre avec un duo d'antiquaires véreux, les frères Loiseau, une expédition maritime est organisée afin de tenter de localiser l'endroit où aurait coulé autrefois le vaisseau *La Licorne*, dont l'épave recèle peut-être le trésor de l'ennemi mortel de François de Hadoque, le chef pirate Rackham Le Rouge.

Destination les mers chaudes, en compagnie des Dupondt et d'un nouveau venu, inventeur farfelu dont on n'a pas fini d'entendre parler : Tryphon Tournesol.

Comme le souligne **Benoît Peeters** dans son livre ***Hergé fils de Tintin***, l'ensemble ***Le Secret de La Licorne/Le Trésor de Rackham Le Rouge*** occupe dans ***Les Aventures de Tintin*** une place déterminante. « En lisant ce double album, écrit-il, on dirait que **Hergé** vient de se rendre compte de l'importance de la série et qu'il cherche à mettre en place de manière définitive l'univers tintinesque. En envoyant ses personnages sur les traces de Stevenson, il sait qu'il aura les coudées franches. Mais afin de renouveler le thème, il va lui falloir se concentrer sur son propre univers et compléter sa galerie de héros (…) Il va faire courir l'histoire sur deux albums et non plus sur un seul. Cette longueur exceptionnelle lui permet de laisser libre cours à son talent de conteur. »

Une aventure cruciale, donc, qui permet au lecteur de ***Tintin*** de faire connaissance avec des personnages essentiels (Tournesol ou Nestor), et de découvrir des éléments de décor décisifs, comme le château de Moulinsart. C'est cette histoire au long cours que **Casterman** publie dans une nouvelle édition, à l'occasion de la sortie du film qui s'en inspire : les deux volets réunis pour la première fois en un volume unique (128 pages), pour redécouvrir, intacte, la magie de Tintin dans sa version d'origine.

TINTIN ET LE CINÉMA, UNE RELATION DE LONGUE DATE

Les relations entre le monde de Tintin et celui du cinéma ne sont pas nouvelles. C'est en 1947 que le cinéma s'empare pour la première fois du personnage de Tintin, sous la forme – modeste – d'un film de marionnettes animées de **Claude Misonne**, d'après ***Le Crabe aux pinces d'or***, projeté dans un théâtre de Bruxelles. Mais c'est une décennie plus tard, en 1960, que le premier vrai projet d'adaptation cinématographique aboutit : ***Tintin et le mystère de la toison d'or***, film en prise de vues réelles de **Jean-Jacques Vierne**, sur un scénario d'**André Barret** et **Rémo Forlani**, avec **Jean-Pierre Talbot** dans le rôle de Tintin et **Georges Wilson** dans celui de Haddock. Il sera suivi en 1964 de ***Tintin et les oranges bleues***, réalisé par **Philippe Condroyer**. Tintin y est toujours interprété par **Talbot** , mais c'est **Jean Bouise** qui devient Haddock. A l'orée des années 70, deux autres longs métrages, d'animation, prolongent les aventures de Tintin sur grand écran : ***Le Temple du Soleil*** (1969) et ***Tintin et le lac aux requins*** (1972), l'un et l'autre produits par les studios Belvision.

80 ANS D'EXISTENCE ET UNE CONSÉCRATION PLANÉTAIRE

Le tour du monde selon Tintin

Une grande aventure éditoriale : en grand et petit format, en couleur et en noir et blanc,* Les Aventures de Tintin *demeurent aujourd'hui encore dans le Top 3 des séries bande dessinée. Un phénomène inégalé !

Malgré le décès de **Hergé** en 1983 et l'interruption de la série (en effet, la sortie de la dernière nouveauté, ***Tintin et les Picaros***, remonte à la fin des années 70), les lecteurs sont restés fidèles au génie du père de ***Tintin***. Bien sûr, c'est de son vivant et à son décès que les pics des ventes ont atteint leurs sommets. Les années records restent 1979 (4,1 millions d'exemplaires !) et 1983, année de la disparition de l'auteur (4 millions d'exemplaires).

Il n'en reste pas moins que près de trente ans plus tard, les 24 titres de la série se vendent toujours à un million d'exemplaires chaque année, entamant même en 2001 une nouvelle courbe ascendante très encourageante. Elle signifie, en effet, que le renouvellement des générations de lecteurs continue à s'opérer, plus de quatre vingt ans après la naissance du personnage On peut sans conteste parler d'engouement universel.

En effet, on lit ***Tintin*** dans le monde entier ! Ses albums sont publiés en 77 langues : 48 langues étrangères et 29 langues régionales, et bientôt un total de plus de 80 langues disponibles ! C'est en français qu'en toute logique les chiffres de ventes sont les plus importants (120 millions d'exemplaires dont 80 millions en France). De nouvelles langues étrangères ou régionales font leur apparition chaque année au catalogue, comme récemment le monégasque !

Tintin, c'est aussi une saga éditoriale inégalée : 22 titres ont été réédités en fac-similés couleur et 11 titres ont fait l'objet de publications à l'ancienne (couverture non pelliculée, dos toilé, papier épais…). Enfin, les éditions **Casterman** sont particulièrement attentives à l'ensemble du patrimoine lié à **Hergé** : ***Jo & Zette*** ou ***Quick & Flupke***, les autres séries qu'il a signées, font ainsi régulièrement l'objet de nouvelles éditions très appréciées par tous les fans.

11140_MK_castermag36_lp001p012_FR 12/10/11 15:53 Page9

FOCUS

Alix célèbre sa trentième aventure

Dix millions d'albums vendus en français et trente tomes : ça se fête ! Alix, le héros de Jacques Martin bénéficie d'un riche programme éditorial pour marquer son exceptionnelle longévité.

LA NOUVEAUTÉ : *LA CONJURATION DE BAAL*

Cosigné par le dessinateur **Christophe Simon** et le scénariste **Michel Lafon** d'après les personnages et l'univers créés par **Jacques Martin**, la trentième aventure d'Alix, ***La Conjuration de Baal***, a pour cadre Pompéi puis Rome. Sur fond de lutte acharnée entre Pompée et César pour le pouvoir suprême, elle met en scène une conjuration menée sous l'égide du dieu Baal et de la secte de ses adorateurs masqués, les « molochistes », qui lui rendent un culte sanglant. La compétition entre les deux rivaux se double d'une lutte, tout aussi âpre, entre Alix et le Grand Prêtre de Baal, qui a manifestement des comptes personnels à régler avec lui…

Développé dans un esprit vintage, proche d'épisodes devenus des classiques comme ***Le Tombeau étrusque***, dont il réactive certains personnages et certaines situations, ***La Conjuration de Baal*** rend un hommage marqué aux grands mythes de la série.

Il s'agit d'un one shot de 50 pages, enrichi d'un dossier de quatre pages de crayonnés.

UNE ÉDITION DE LUXE EN NOIR ET BLANC

Parallèlement à l'édition courante en couleur, une édition luxe en noir et blanc de cette trentième aventure d'Alix paraît simultanément en librairie. Elle célèbre tout particulièrement la créativité et la rigueur du travail graphique de **Christophe Simon**.

En complément du récit proprement dit, un dossier de 12 pages retrace les principales étapes de la genèse et de la réalisation de cet épisode signé **Michel Lafon**. Essayiste, romancier, traducteur, professeur de littérature argentine à l'université de Grenoble et passionné de bande dessinée, celui-ci est depuis toujours un inconditionnel des aventures d'Alix.

Edition courante. **Edition de luxe.**

UN FAC-SIMILÉ À L'ANCIENNE : *L'ÎLE MAUDITE*

En écho à la parution de ***La Conjuration de Baal***, **Casterman** rend un hommage mérité à l'œuvre de **Jacques Martin** en proposant un fac-similé couleur de l'une des aventures inaugurales de la série, ***L'Île maudite***. À redécouvrir dans une nouvelle édition à l'ancienne (couverture non pelliculée, papiers épais, dos toilés, coloris aux tons chauds retrouvés, etc.), cette histoire avait initialement paru à partir de septembre 1948 dans le journal ***Tintin***, avant d'être reprise en album nettement plus tard, en 1957.

Cette troisième aventure d'Alix le met au contact de la puissance qui est alors la grande rivale de Rome : Carthage. Comme dans les deux précédentes, il y affronte celui qui s'avèrera l'un de ses plus redoutables adversaires, le Grec Arbacès.

À POMPÉI SUR LES TRACES D'ALIX

Tandis qu'Alix parcourt les rues de Pompéi dans ***La Conjuration de Baal***, la collection des ***Voyages d'Alix*** propose une redécouverte de cette ville mythique, sous l'angle documentaire. Signé de **Marc Henniquiau**, prématurément disparu en décembre 2010, ***Pompei*** est une synthèse inédite d'un premier ***Voyage d'Alix*** que celui-ci avait déjà consacré à la ville en 2002 et des nombreuses illustrations qu'il avait préparées dans la perspective d'un tome 2, resté inachevé du fait de son décès.

L'ouvrage paraît en librairie à la mi-novembre.

ALIX 30

PREVIEW

Rendez-vous *À l'ombre du convoi*

Belgique, nuit du 12 au 13 novembre 1943, quelque part entre Malines et Louvain. Un convoi de wagons plombés s'est immobilisé sur la voie ferrée. Il vient de quitter Bruxelles, direction Auschwitz. A son bord, parmi des milliers d'autres, une jeune femme, Olya Van Horn, juive allemande jusqu'alors réfugiée en Belgique. Elle se remémore la longue suite d'événements tragiques qui, depuis sa ville natale de Hambourg dix ans auparavant, l'a finalement conduite dans ce sinistre train…

À l'ombre du convoi, qui se déroulera sur deux volumes, retrace les destins croisés de trois personnages réunis cette nuit-là sur cette même voie ferrée : Olya la déportée, Wilhem, lui aussi allemand mais membre de la police de l'époque chargée de convoyer les captifs, et Théo, l'amant belge d'Olya, membre d'un très petit groupe de résistants qui, presque sans moyens, va attaquer le convoi et tenter de libérer les déportés. En quelques heures seulement, leurs vies vont basculer. Ce surprenant récit s'inspire d'un épisode authentique de la Seconde Guerre mondiale en Belgique. Dans la nuit du 19 au 20 avril 1943, le convoi numéro 20 chargé de 1 600 déportés juifs de tous âges est immobilisé en pleine campagne grâce à un feu rouge factice. Trois résistants en profitent pour ouvrir les wagons.Ils parviennent ainsi à libérer 231 personnes.

Traitée dans un registre réaliste, l'histoire conjointe d'Olya, Wilhem et Théo signe l'arrivée de deux nouveaux auteurs au sein du catalogue **Casterman**. Le dessinateur, **José-María Beroy**, par ailleurs illustrateur et storyboardeur pour l'animation et la publicité, a surtout travaillé en Espagne, mais a également été publié en France, chez **Delcourt** (***Aliénation***), **Vent d'Ouest** et **Soleil** (***La Saga Vorkosigan***). Le scénariste **Kid Toussaint** est quant à lui l'auteur de ***Snooze*** paru chez **Clair de Lune** et de ***Puzzle*** chez **Horizon**. Il a également traduit des comics et collabore avec le monde de l'audiovisuel.

11140_MK_castermag36_lp001p012_FR 12/10/11 15:53 Page10

Brèves

Pratt érotique

Douze magnifiques illustrations à l'aquarelle, une par mois, pour ponctuer le passage du temps au fil de l'année 2012. Rien moins qu'une promenade érotique signée Hugo Pratt, à la rencontre de jeunes femmes à la beauté éloquente. Le calendrier Corto Maltese 2012 est en librairie début octobre.

Taniguchi en coffret

L'histoire de rencontre amoureuse racontée par Jirô Taniguchi dans *Les Années douces* est à retrouver fin octobre sous la forme d'un coffret rassemblant les 2 volumes de ce diptyque. Cette chronique de l'attirance entre une trentenaire et l'un de ses anciens professeurs est adaptée d'une œuvre de la romancière Hiromi Kawakami. Cette parution s'inscrit dans le cadre du 10e anniversaire de la collection Écritures.

Encore Sibylline !

Débuté le 19 octobre avec le tome 1, la publication de l'intégrale de *Sibylline* en 5 volumes se poursuit en novembre avec la parution du tome 2. Les 10 histoires de l'adorable souris rassemblées dans ce second recueil couvrent la période 1969 – 1974 et mettent en évidence le talent du génial Raymond Macherot. Chacun des tomes fait l'objet d'un travail soigné de restauration des planches.

Et toujours Cause Toujours !

Deux nouveautés dans la collection Cause Toujours de Claire Faÿ pour la fin d'année. Sous-titré « Il y a une vie après le boulot », l'*Agenda 2012 de mes soirées & week-ends* vous permet d'organiser 12 mois de sorties et divertissements, tandis que l'*Agenda 2012 de mes bonnes résolutions* vous propose d'organiser un changement de vie radical en 52 semaines seulement ! Indispensables, ces deux agendas sont disponibles en grand (13 x 18,5 cm) et petit (9 x 12,5 cm) formats.

(A suivre)

Jean-Paul Mougin, 1941 – 2011

Jean-Paul Mougin nous a quittés le 13 septembre 2001 à Bruxelles, à l'âge de 70 ans. Journaliste et éditeur d'une envergure exceptionnelle, il avait été en 1978 le mythique fondateur du magazine (*À Suivre*) lancé par les éditions Casterman, périodique dont il avait ensuite assuré la direction sans discontinuer pendant vingt ans, défendant avec passion et ferveur le « roman en bande dessinée ». Ouvert à tous les genres, toutes les intuitions, toutes les aventures, Jean-Paul Mougin a en partie façonné ce qu'est la bande dessinée d'aujourd'hui.

Intégrale

Le Cri du peuple toujours d'actualité

Consacré comme l'une des créations majeures de Tardi, mais aujourd'hui épuisé pour cause de succès,* Le Cri du peuple, *d'après Jean Vautrin, reparaît début novembre dans une nouvelle édition intégrale à ne surtout pas rater.

Parution en décembre.

Dix ans déjà ont passé depuis qu'a commencé à paraître ***Le Cri du peuple*** en librairie, en 2001. **Tardi** inaugurait alors, avec le premier tome de cette ambitieuse série, l'un des projets qui lui tenait le plus à cœur : évoquer à travers une œuvre de fiction l'extraordinaire histoire de la Commune de Paris, cette insurrection doublée d'une utopie politique réalisée qui allait permettre au peuple de Paris, l'espace de quelques mois au printemps 1871, de décider lui-même de son destin. On sait aujourd'hui, rétrospectivement, au terme des quatre tomes et quelque trois cent planches de cette ample fresque, que c'est aussi l'une de ses œuvres les plus abouties. Réussite artistique majeure, donc, mais aussi l'un des plus remarquables succès commerciaux du créateur d'***Adèle Blanc-Sec***. Aussitôt plébiscité par un public enthousiaste, avec des ventes de plus de cent cinquante mille exemplaires dès le tome 1, ***Le Cri du peuple*** allait enregistrer des ventes records à chacune de ses nouvelles parutions, avec un total de quelque huit cent mille exemplaires écoulés pour l'ensemble de la tétralogie. Un peu plus tard, une édition intégrale regroupant les quatre tomes en un volume unique avait été éditée, mais là encore, succès aidant, le tirage en avait été rapidement épuisé.

C'est le principe de cette intégrale que reprend aujourd'hui la nouvelle édition du ***Le Cri du peuple***, avec un bel ouvrage de 328 pages à couverture souple, présenté dans un coffret. Dix ans après la parution initiale du premier tome, une édition marquante que vient en outre renforcer la mémoire historique de l'événement, puisqu'on célèbre en 2011 le cent quarantième anniversaire de la Commune de Paris.
Rappelons la thématique du livre, pour les plus jeunes lecteurs ou simplement pour ceux qui ne le découvriraient qu'aujourd'hui. 17 mars 1871. Il neige sur Paris. Dans la Seine, on recueille le cadavre d'une femme. Dans sa main, énigmatique, un œil de verre portant le numéro 13. Le commissaire du quartier lance ses hommes sur les traces de l'assassin. Pourtant, ce n'est pas l'affaire de la noyée du Pont de l'Alma qui l'inquiète le plus, mais plutôt le vent de révolte qu'on sent gronder dans les quartiers populaires, indignés par le comportement du gouvernement conservateur d'Adolphe Thiers. Et de fait, l'enquête policière va très vite se télescoper avec l'Histoire en marche. Car dès le lendemain, un coup de force de l'armée pour récupérer des canons stationnés butte Montmartre échoue in extremis grâce à la mobilisation des Parisiens. La troupe et le peuple fraternisent. Et la capitale s'embrase...
Adapté par **Tardi** d'un célèbre roman de **Jean Vautrin**, ***Le Cri du peuple*** est, au-delà de sa dimension policière et de la formidable gouaille de ses multiples personnages, une saisissante chronique des grands et petits événements de la Commune de Paris. Quelques semaines de liberté totale au cours desquelles le peuple parisien a appris à s'autogérer, souvent avec imagination et générosité. Dans un noir et blanc irradiant, et un spectaculaire format à l'italienne façon Cinémascope, **Tardi** s'y montre au meilleur de son art, enrichissant l'intrigue originelle du roman de plusieurs séquences historiques issues de la mémoire tragique de la Commune. Respect.

Nouvelle édition

Le magicien Mattotti

Deux cent pages de Mattotti pour retrouver une poignée de récits imaginés avec son complice Jerry Kramsky. Magique !

A découvrir en novembre.

J'ai fait ***Le Signor Spartaco*** seul, mais je considère tout de même qu'il s'agit du premier album de ma "trilogie Kramsky", car son étrangeté doit beaucoup à la folie contagieuse de mon ami Jerry. C'est pourquoi j'ai toujours associé ***Doctor Nefasto*** et ***Labyrinthes*** à cet album fondateur. J'ai directement puisé certaines de ces images tracées au trait fin, léger, dans mes carnets de dessins automatiques, sur lesquels **Kramsky** a laissé dériver son imaginaire. Puis nous avons eu envie de confronter les différents styles qui s'étaient succédés. Et, paradoxalement, la ligne fragile parvint à détruire la ligne claire, si solide en apparence. Le rêve l'emportait, une fois de plus, sur le réel.»
Proposé en introduction de la trilogie ***Le Signor Spartaco/Doctor Nefasto/Labyrinthes***, qui vient compléter et conclure la série de nouvelles éditions des bandes dessinées de **Lorenzo Mattotti** chez **Casterman**, ce commentaire du dessinateur situe bien l'originalité de sa collaboration avec **Fabrizio Ostani**, alias **Jerry Kramsky**. Complices de toujours, les deux hommes (qui signeront ensemble le splendide ***Murmure*** puis l'adaptation de ***L'Etrange cas du Dr Jekyll et Mr Hyde*** de **Stevenson**, ainsi que des livres pour enfants) se sont forgés un imaginaire et un vocabulaire narratif commun, qui emprunte à la poésie, à l'onirisme, au fantastique. Une collaboration qui apparaît comme l'un des constituants de l'univers d'auteur de **Mattotti**.
Cette « trilogie **Kramsky** » permet de redécouvrir des créations parfois anciennes, ponctuées de quelques surprises. **Mattotti** découvre ainsi, en exhumant les originaux de ***Le Signor Spartaco*** , qu'une page manque à l'appel... « J'ai donc refait la planche avec le plus grand soin. Je l'ai entièrement redessinée et coloriée, comme je l'avais fait en 1980, retrouvant de mémoire les gestes, les intentions, les mélanges, les matières, le jeu des verts et des jaunes, les dégradés, les bleus sombres, les bordeaux et les gris pour marquer les profondeurs. Et j'en ai éprouvé le même plaisir. Exactement le même. J'étais revenu dans le grand laboratoire de la bande dessinée. » En bonus, toujours sur des textes de **Kramsky**, deux portfolios inédits présentés en fin de volume, ***Nocturne et Cappriccces***.

L'intégrale *Carnets d'Orient*, suite et fin

Plongée au cœur de l'Algérie en guerre

***Plus de 350 pages de lecture en un seul volume, ou comment redécouvrir la passionnante saga des* Carnets d'Orient.**

Un second volume attendu, en librairie en octobre.

Inspirée par l'histoire coloniale de l'Algérie depuis les origines de sa conquête par la France en 1830, la belle intégrale des ***Carnets d'Orient*** de **Jacques Ferrandez** trouve son épilogue fin octobre avec la parution d'un second tome. Proposé dans un élégant format compact, ce nouveau volume rassemble les cinq derniers volets de cette vaste fresque initialement publiée par épisodes (soit ***La Guerre fantôme***, ***Rue de la bombe***, ***La Fille du Djebel Amour***, ***Dernière demeure*** et ***La Valise ou le cercueil***). Historiquement, ce cycle narratif est ancré dans la période contemporaine. Il couvre la période de moins de dix ans qui s'étend du déclenchement de l'insurrection par le F.L.N., en 1954, jusqu'à la proclamation de l'indépendance en 1962, et met en scène, par l'entremise de la fiction, les déchirements et les contradictions parfois insurmontables vécues par les protagonistes de cette guerre sans merci, dans l'un et l'autre camp.
A l'image du premier tome de l'intégrale, enrichi d'un carnet de croquis inédit du peintre **Joseph Constant**, le second tome comporte lui aussi un bonus. Sous la forme d'un carnet illustré, **Jacques Ferrandez** commente de façon thématique son travail sur cette période récente de notre histoire, nourri de recherches documentaires approfondies. Il y met notamment en lumière le parcours singulier d'une partie de l'appareil militaire français de cette époque, issu de la tourmente de la Seconde Guerre mondiale et dépossédé d'une victoire en Indochine, qui cherchera dans l'aventure extrémiste de l'Algérie française un exutoire à ses frustrations. Lui-même né en Algérie, **Ferrandez** évoque également dans ce document des souvenirs plus personnels. Il revient en effet sur les traces de son histoire familiale, entre autre à Alger, et montre de quelle manière celle-ci a largement contribué à nourrir depuis les années 80 le projet artistique des ***Carnets d'Orient***. Le mener à bien était indirectement une manière de renouer avec ses propres origines.

11140_MK_castermag36_lp001p012_FR 12/10/11 15:53 Page11

Une quête initiatique et spirituelle : *Habibi*

Longtemps attendu, le nouveau roman graphique de l'auteur de* Blankets *paraît enfin dans la collection Ecritures. A la confluence des spiritualités orientale et occidentale,* Habibi *propose près de 700 pages étourdissantes de virtuosité, marquées du sceau du merveilleux. Un maître-livre.

Castermag' : Vous avez déclaré vouloir commencer ce nouveau roman graphique pour comprendre l'Islam ?

CRAIG THOMPSON : Absolument. Travailler sur mes livres étend mes zones de confort social et invite au dialogue avec les autres. ***Blankets*** a grandi aux côtés de mes frères et sœurs : nous avons ensemble discuté de nos conceptions spirituelles et partagé nos expériences et souvenirs d'enfance. Avant ***Habibi***, je n'avais pas d'amis musulmans. L'élaboration du livre a éveillé la curiosité et les a conduit naturellement dans ma vie. Cela a inspiré de nombreux grands dialogues. Et bien sûr, nos entretiens ont révélé que nous avions plus de points communs que de différences.

***Habibi* est un conte mais aussi et surtout une fabuleuse histoire d'amour ?**

Oui, c'est une histoire d'amour entre deux personnages très abîmés par la vie, Dodola et Zam, deux enfants esclaves qui se sont échappés. De neuf ans son aînée, Dodola a sauvé Zam, alors âgé de 3 ans, et l'a élevé d'une façon très maternelle. Cette relation mère/fils commence à dériver quand Zam atteint ses 12 ans, que sa propre sexualité se réveille et qu'il désire Dodola. Les rôles changent plus tard dans le récit, lorsque Zam devient son ange gardien. Il est difficile d'en dire davantage sans révéler et gâcher des moments de lecture.

Mais le récit propose différentes interprétations à cette histoire d'amour ?

Il est certain que la dynamique qui relie les deux personnages s'apparente parfois à la relation entre une mère et son fils, parfois à celle d'un frère et d'une sœur ou de deux amoureux, mais ceux-ci sont maladroits, recherchent désespérément le sens d'un foyer et de la guérison à travers l'autre. Ce sont des dynamiques que de nombreux lecteurs pourraient rattacher à leurs propres relations dans la vie. Bien entendu aussi, la plupart des lecteurs peuvent se lier aux deux rôles – prostituée ou eunuque – à différents moments de leur vie sexuelle. Quelquefois, nous sommes coupés de notre sexualité, d'autres fois, nous sommes à fond avec elle. Il y a toujours la recherche d'un équilibre et d'une guérison entre ces deux énergies polaires.

> **« *Habibi* est une histoire d'amour entre deux personnages très abîmés par la vie, Dodola et Zam, deux enfants esclaves qui se sont échappés. »**

Certains éléments de votre récit renvoient à des problèmes actuels au Moyen Orient et ailleurs : un développement économique qui accroit la misère, une plus grande différence entre riches et pauvres, hommes et femmes, le manque d'eau...

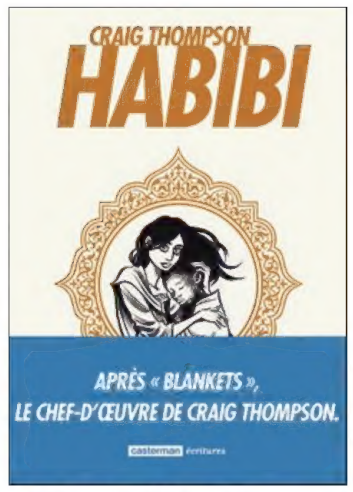
Le livre traite de la culpabilité américaine. Le sens des responsabilités qui a causé des tragédies comme celle du 11 septembre. Nous avons conjuré ces démons. Le sentiment que chacun, dans notre monde industrialisé occidental, est un participant passif de l'exploitation des gens dans les pays pauvres. Telle est la nature du capitalisme et de la globalisation, et du commerce mondial, et de l'industrialisation, et de la richesse en général. La richesse ne peut exister qu'en se nourrissant de la pauvreté. Nous avons été élevés comme des consommateurs – en consommant littéralement les dernières de nos ressources naturelles – et bien sûr la plus vitale d'entre toutes, qui est l'eau. C'est déjà la crise mondiale la plus cruciale, qui va croître encore de façon plus apparente.

Il est aussi beaucoup question dans *Habibi* de culpabilité masculine ?

La plupart des gens que je connais ont été marqués par une forme de traumatisme sexuel, qu'il s'agisse de viol ou d'agression sexuelle, ou encore d'abus spirituel imposé par des éducations religieuses très strictes. Je l'ai évoqué dans ***Blankets***, j'ai été molesté enfant par une baby-sitter, mais j'ai été aussi profondément affecté dans mon adolescence par les viols que quelqu'un d'autre, avec qui j'étais très lié, a subis. Si l'on ajoute la mentalité particulièrement culpabilisante du christianisme fondamentaliste, j'ai lutté pour accepter les parties masculines de mon énergie sexuelle. De plus, en grandissant, je n'ai eu aucun modèle masculin auquel m'identifier. J'ai définitivement été un « garçon à sa maman ». Il m'a donc été assez facile de reconnaître le rôle destructeur que les hommes ont joué dans la société, et plus difficile d'incarner la masculinité et de canaliser cette puissante énergie.

Si vous utilisez des versets de la Bible et du Coran, vous respectez dans le même temps les croyances...

Oui, mon intention est d'être respectueux, pas provocateur. La bande dessinée s'inscrit dans une longue tradition qui penche plus vers cette dernière attitude, et porte une dévotion certaine au grotesque, ou à la caricature. Mais je suis nettement plus intéressé à tenter de capturer la beauté – ou pas exactement la beauté, mais ces sentiments impalpables, premiers, auxquels nous aspirons tous –, c'est un des rôles de l'art. ***Habibi*** ne parle pas vraiment de religion, en fait. Parce que la religion engendre des séparations entre les gens et les cultures. Je suis plus curieux de ce qui nous rapproche – des points communs entre toutes les confessions – et d'expériences davantage mystiques et extatiques de la spiritualité.

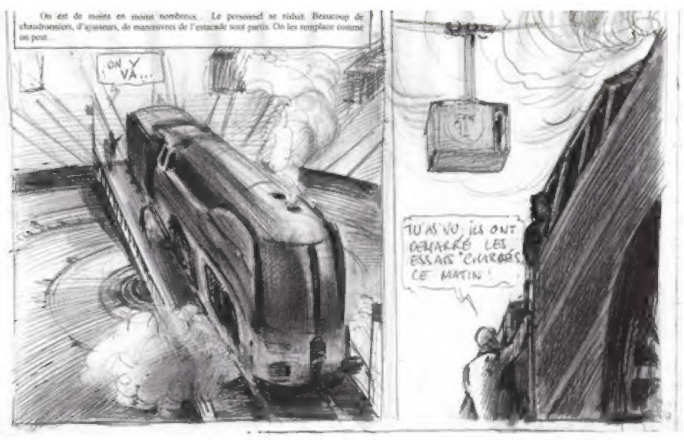


Parution en librairie fin octobre.

ATTENTION, TRAVAUX !

Signé François Schuiten

La rubrique « Attention, travaux ! » vous propose de découvrir, en avant-première, les coulisses d'un album ou d'un projet en préparation. Au rendez-vous de ce numéro, quelques visuels issus de la préparation de *La Douce*, premier album de François Schuiten en solo.

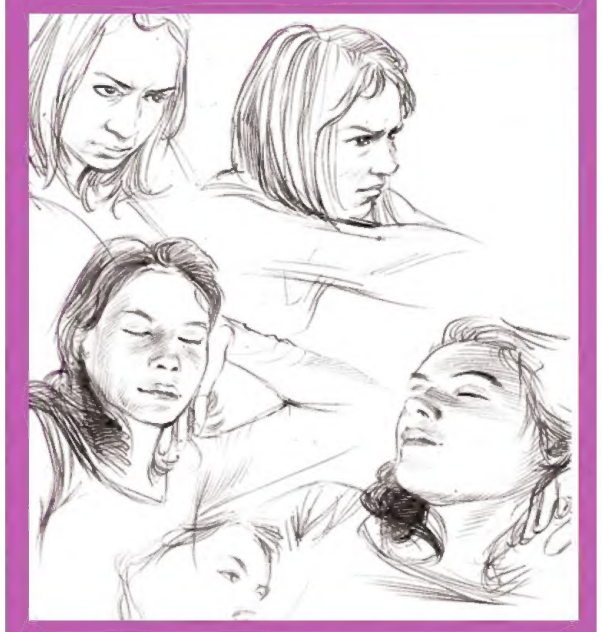


Héros du rail

Parallèlement à une mission de scénographie menée pour le musée du Train à Bruxelles, **François Schuiten**, passionné depuis toujours par l'univers ferroviaire (rappelons-nous ***Le Rail***, conçu à quatre mains avec **Claude Renard** en 1981), travaille à un récit inédit, centré sur l'équipage indéfectible que constituent un vieux cheminot et sa locomotive à vapeur, l'un et l'autre confrontés à un environnement en pleine transformation. Discrètement fantastique, ***La Douce*** évoque les ambiances industrielles du début du XX^e^ siècle. La loco qui est au cœur de l'histoire s'inspire d'un modèle ayant réellement existé. C'est la première fois que **François Schuiten** est seul aux commandes d'un album.

Un projet de longue haleine

D'une grande importance pour **François Schuiten**, *La Douce* est un travail de longue haleine, que le dessinateur met progressivement en place depuis longtemps. L'un des principaux personnages est une jeune fille énigmatique qui croise un jour la route de Léon, le cheminot héros de l'histoire. La parution de ce one shot de 96 pages en noir et blanc est annoncée pour le mois d'avril 2012.



(à suivre)...

NEWS

... Nous apprenons avec tristesse le décès du dessinateur Daniel Hulet, survenu à Ostende en Belgique le 9 septembre 2011. Auteur notamment des séries *L'Etat morbide* et *Immondys* chez Glénat, il avait signé chez Casterman en 2004 et 2005 la trilogie *Extra-Muros* ... Dernières nouvelles du front du cinéma : signée Walter Hill, l'adaptation à l'écran de la série *Du plomb dans la tête* de Matz et Colin Wilson sortira en France l'an prochain, avec Sylvester Stallone dans le rôle principal. Titre finalement retenu en V.O. : *Bullet to the Head* ... Le Centre Pompidou à Paris programme du 19 octobre au 9 décembre un cycle de conférences de Benoît Peeters. Six rencontres sont au programme, sur des sujets aussi variés que « Nouvelles métamorphoses de Tintin », « Paul Valéry en ses images » ou « Chris Ware, inventeur », avec le concours d'invités de marque comme François Schuiten, Pierre Sterckx, Jaco Van Dormael, etc. Tout le détail de la programmation sur www.centrepompidou.fr ...

11140_MK_castermag36_lp001p012_FR 12/10/11 15:54 Page12

INTERVIEW BEURIOT ET RICHELLE

Au cœur d'un monde en guerre

Enfin un nouvel épisode pour* Amours fragiles*, la grande série romanesque installée par Jean-Michel Beuriot et Philippe Richelle au cœur de la Seconde Guerre mondiale. Un tome 5 plus particulièrement centré sur la résistance française et ses héros anonymes. Explications.

Sortie en librairie fin octobre.

Castermag' : Y a-t-il des changements dans votre manière de collaborer sur cette série depuis que vous l'avez débutée en 1997 ?

PHILIPPE RICHELLE : Globalement, notre manière de travailler n'a guère varié. J'envoie le scénario à Jean-Michel par tranches de cinq à dix pages. Il connaît les grandes lignes del'intrigue, mais pas son développement. Il conserve donc l'effet de surprise, un peu comme un lecteur, ce qui évite une certaine lassitude dans le travail. Par ailleurs, il faut préciser qu'Internet nous simplifie singulièrement la vie, en ce qu'il nous permet de réagir beaucoup plus vite au travail de l'autre qu'à l'époque où nous étions tributaires de la poste...

Parlons de *Résistance*, un volet où l'on suit plus particulièrement votre héroïne Katarina, ou plutôt Catherine, et où Martin est laissé de côté. Vous avez souhaité mettre en avant l'implication des femmes dans la Résistance française...

PHILIPPE RICHELLE ET JEAN-MICHEL BEURIOT : Les femmes ont joué un grand rôle au sein de celle-ci, même si les tâches qui leur étaient confiées étaient subalternes : aider les prisonniers, relever les « boîtes aux lettres », etc. Les actions d'éclat étaient l'apanage des hommes, comme le pouvoir décisionnel. N'oublions pas qu'à l'époque, les femmes étaient encore des citoyens de seconde zone – elles n'ont obtenu le droit de vote qu'après la guerre.

> **« Il y a juste un souci de raconter du mieux que nous pouvons des histoires qui nous touchent, et dont nous espérons qu'elles toucheront le lecteur. »**

Le titre de ce cinquième volet, *Résistance*, est éloquent. Mais vous auriez pu aussi conjuguer le mot au pluriel, tellement la Résistance que vous décrivez est minée par des conflits internes...

PR ET J-MB : La Résistance n'était pas une organisation homogène. Elle se composait d'une multitude de mouvements qui s'opposaient d'abord sur le plan idéologique. Il y avait les communistes - réunis au sein du Front National -, la gauche non communiste, les gaullistes, ou encore une résistance de droite composée d'hommes et de femmes qui, au début de la guerre, soutenaient Pétain. Un autre clivage opposait la résistance intérieure, celle qui agissait sur le sol français, et l'extérieure, basée à Londres et chapeautée par De Gaulle. Enfin, au sein des mouvements, les conflits de personnes n'étaient pas rares... En 1942, De Gaulle voulut unifier les mouvements et les placer sous son commandement. C'est Jean Moulin qui fut chargé de cette difficile mission. Il lui fallut de long mois de tractations pour arriver à doter les mouvements d'un état-major commun.

Cette avancée majeure, cependant, ne fit pas disparaître les dissensions, notamment parce qu'un grand nombre de résistants de l'intérieur acceptaient mal d'être dirigés par des gens de Londres et que la cohabitation entre les communistes et les non communistes était difficile...

L'action se déroule en zone libre et principalement à Lyon. Quelles ont été cette fois-ci vos sources de documentation ?

PR : Lyon était la « capitale » de la résistance intérieure. C'est là – à Caluire, dans la proche banlieue – que Moulin a été arrêté en 1943. Sur le plan graphique, Jean-Michel utilise des clichés réalisés sur place, des photos d'époque, des images de films ou d'actualités. Google Earth est également un outil de documentation fort utile. Pour une page, une cinquantaine de documents sont nécessaires ! Sur le plan narratif, je me dois de mettre en avant, parmi bien d'autres lectures, la formidable biographie de Jean Moulin signée par son secrétaire, Daniel Cordier, qui était très jeune à l'époque... Un ouvrage que je conseille.

L'atmosphère de *Résistance* est volontairement oppressante. Sans dévoiler trop le fil de votre intrigue qui se situe juste avant la mort de Jean Moulin, on peut dire qu'il est question de trahison, non ?

PR ET J-MB : C'est l'un des thèmes abordés, en effet. On peut trahir par vénalité, par lâcheté, par ambition, mais aussi parce qu'on y est contraint... C'est un thème qui renvoie à notre propre existence. Nous sommes tous, à un moment ou l'autre de notre vie, confrontés à la trahison : au sein du couple, vis-à-vis d'un ami ou d'un collègue de travail avec qui l'on est en situation de rivalité, par exemple.

Vous associez toujours avec la même facilité la petite histoire, celle des « petites gens », avec la grande... C'est impressionnant. Quel est votre secret à tous deux ?

PR ET J-MB : Il n'y a pas de secret... Il y a juste un souci de raconter du mieux que nous pouvons des histoires qui nous touchent, et dont nous espérons qu'elles toucheront le lecteur, en portant sur l'époque un regard nuancé qui rende compte de la complexité des faits et des enjeux.

L'impression qui se dégage de votre fresque, c'est qu'elle peut durer longtemps, que vous pouvez encore, sous le prétexte du lien amoureux, dépasser largement le cadre de la fin de la guerre, pour raconter une histoire d'amour du XXe siècle...

PR ET J-MB : Pour l'instant, notre intention est de nous cantonner à la guerre. Mais pourquoi ne pas aller au-delà, en effet ?

Alors, le prochain volet ? Vous y expédierez Martin sur le front de l'Est ?

PR : Un certain nombre d'éléments militent en faveur de ce cas de figure, en tout cas...

UNE VASTE FRESQUE EN CINQ MOMENTS FORTS

Fresque historique ambitieuse et débordante de détails, ***Amours fragiles*** met en scène la relation amoureuse entre Martin Mahner, un Allemand peu réceptif à l'idéologie du régime nazi, mais enrôlé tout de même dans l'armée du Reich, et Katarina Braun, une juive allemande obligée de quitter son pays. Chacun des cinq volumes parus à ce jour aborde un thème et un moment spécifiques de la séquence historique allant des années 30 à la guerre proprement dite : la lente montée du nazisme en Allemagne (tome 1, sous-titre ***Le Dernier printemps***), le climat qui précède la guerre, vu de France (***Un été à Paris***, tome 2), la résistance de certains Allemands en Allemagne en 1943 (***Maria***, tome 3), la politique pétainiste face à l'incrédulité des juifs français en 1940 (***Katarina***, tome 4) et enfin les mouvements résistants français au printemps 1943 (***Résistance***, tome 5).

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Festival d'Angoulême, 39e
Du 26 au 29 janvier 2012, Casterman sera au rendez-vous du Festival international de la bande dessinée, avec un acteur de poids, Art Spiegelman, récompensé en janvier 2011 par le Grand Prix et, à ce titre, président du jury de cette 39e édition. Une importante exposition monographique sera consacrée à l'ensemble de son œuvre. Le Festival sera aussi l'occasion de célébrer le 10e anniversaire de la collection Écritures, qui accueille le meilleur de la bande dessinée d'auteur internationale.

Stefan Zweig en bande dessinée
Référence littéraire majeure du XXe siècle, Stefan Zweig devient un personnage de bande dessinée : Guillaume Sorel transpose le best-seller de Laurent Seksik *Les derniers jours de Stefan Zweig*, qui relate les dernières semaines de la vie de l'écrivain et de sa femme au Brésil, avant leur suicide en 1942.

Le retour du Tueur
Fin de cycle pour les aventures du Tueur, toujours animées par Jacamon et Matz, avec le tome 10, *Le Cœur à l'ouvrage*. Où l'on voit ce héros paradoxal se métamorphoser... en businessman accompli. Coup de bluff ou vraie transformation ?

POUR PROLONGER VOTRE LECTURE DE castermag'

Rendez-vous sur Facebook
Evénements, expositions, dédicaces, nouveautés, bandes-annonces... Retrouvez toute l'actualité des Editions Casterman sur notre page Facebook. Tapez "casterman" dans le moteur de recherche, puis cliquez sur "j'aime". A bientôt !

Dans chaque numéro de Castermag', un auteur en liberté.

CARTE BLANCHE À GABRIEL GERMAIN